

Serge TOBAL, bourrelier-sellier,

Tout comme le maréchal-ferrant et le charron, le bourrelier, qui jouait un rôle important dans l'économie rurale, a pratiquement disparu de nos campagnes. La traction animale ayant été supplantée par la machine, ces métiers n'avaient apparemment plus de raison d'être. Et pourtant.

Artisan bourrelier-sellier-harnacheur, Serge TOBAL exerce son art qu'il a su adapter aux besoins de son époque et de sa région ; et surtout il enseigne depuis plus de 13 ans le travail du cuir à Château-Chinon, dans la Nièvre et il dirige des stages, aussi bien pour les enfants (en techniques d'éveil) que pour les adultes désireux de pouvoir réparer eux-mêmes.

" Il y a une quinzaine d'années, dit-il, lorsque je commençais à croiser les fils, j'étais loin de penser qu'un jour, je ferais mon métier de ce qui n'avait été jusque là qu'un passe-temps passionnant !

On se fit beaucoup de souci pour mon avenir ! En effet, les métiers manuels, d'une manière générale, n'étaient plus à la mode à cette époque où commençait à poindre le culte informatique, et plus particulièrement ces métiers que la vie moderne avait condamnés depuis déjà quelque temps. Bourrelier ? Et pourquoi pas forgeron ou même porteur d'eau ?

Pourtant, à peine installé, je ne sus où donner de la tête (et surtout des doigts) ; non seulement j'étais assailli de commandes, mais, ce qui me semble le plus important, de demandes d'apprentissage ou de formation. "

Comment expliquer ce regain d'intérêt pour le travail du cuir ? On peut, certes, évoquer un mouvement général de revalorisation de l'artisanat, le goût pour la création, l'attrait pour les matériaux naturels (bois, laine, cuir), la redécouverte de gestes et de techniques oubliés mais irremplaçables.

Mais pour Serge Tobal, le succès actuel de la sellerie-bourrellerie n'est pas dû uniquement à ces raisons qu'il qualifie de " folkloriques "

" Pour moi, dit-il, il y a aussi et surtout des raisons pratiques ; j'en citerai au moins trois :

- De la même manière que la disparition du cheval de trait avait condamné le bourrelier de nos villages, le retour à l'attelage rend aujourd'hui indispensable le recours au sellier bourrelier-harnacheur.
- L'absence quasi-totale

Pour Serge Tobal, il faut s'orienter vers un travail traditionnel



Travail à la pince à coudre (agit comme un étau maintenu et serré entre les jambes) ▲

de " services après-vente " chez la plupart des fournisseurs de selles, bridons*, sangles, étrivières*, (et pour cause ! Leurs produits proviennent dans le meilleur des cas d'Angleterre et le plus souvent de pays plus exotiques !) fait que le bourrellier-sellier est redevenu nécessaire



Magnifique collection de rembourroirs (outils servant à bourrer le crin, la laine dans les colliers à chevaux) ▲

pour réparer un licol*, rallonger une muserolle*, recoudre une matelassure*, changer un quartier*, etc.

- Si une bonne partie de mes stagiaires est constituée de personnes travaillant en centres hippiques, c'est que le poste " réparation " de tout établissement équestre est devenu écrasant.

Ce qui est vrai au niveau d'un club est vrai au niveau d'un individu : le développement de l'équitation de loisir a fait apparaître des matériaux fabriqués en séries, certes bon marché mais de qualité douteuse.

Le cavalier éprouve de plus en plus le besoin de pouvoir comparer, de pouvoir distinguer un bon d'un mauvais cuir, une couture solide d'un point qui ne tiendra pas ; cela aussi contribue au regain d'intérêt pour la sellerie ".

Toutefois certains produits de base, fournis autrefois par le tanneur, ont aujourd'hui disparu (par exemple le cuir tanné à l'écorce de chêne). Mais pour Serge Tobal " il est important de comprendre que métier traditionnel ne veut pas dire métier figé et que si certains matériaux sont devenus rares, d'autres ont fait leur apparition et qu'il ne faut pas nécessairement les rejeter par un conservatisme sclérosant ou par une admiration " religieuse " du passé.

Le fil de lin par exemple ou le fil de chanvre ont leurs qualités mais ce n'est nullement une raison de rejeter le fil de nylon ; les mousses de bonne densité

remplacent une matelassure en laine ; le velcro s'utilise comme système d'attache pour certaines fermetures.

Ce qui, par contre, ne peut changer parce que c'est le résultat d'une expérience, d'un savoir-faire séculaire, parce que c'est l'immuable " meilleure solution " transmise par des générations de bourreliers-selliers-harnacheurs, ce sont des plans de montages techniques, les recommandations sur les cuirs ou les parties de cuir à utiliser et la façon de les assembler, tout ce trésor de savoir (pas encore perdu) que l'on a entre nos mains, pas encore calleuses, mais qui le deviennent vite quand on épouse ce merveilleux métier. "

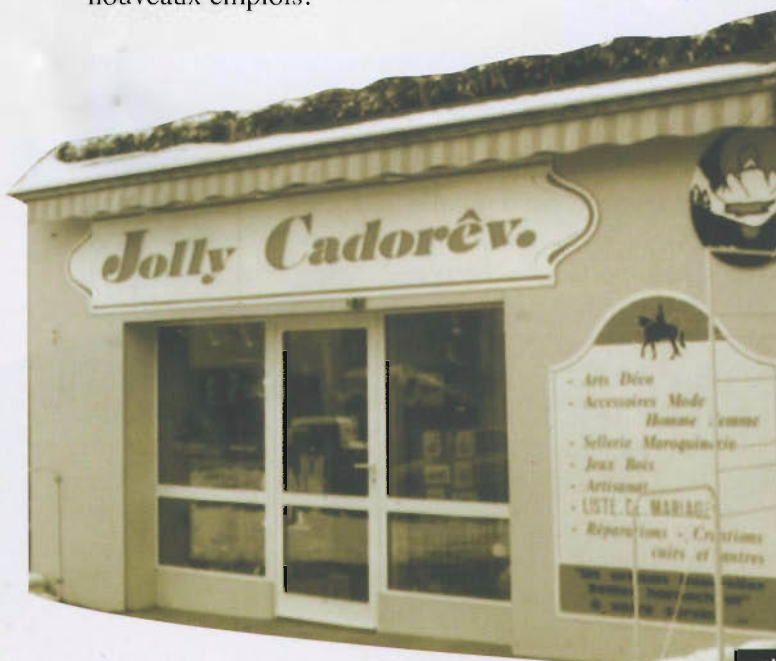
Certes, on est loin du temps où les compagnons " bourreliers-selliers-harnacheurs du Devoir ", tel " Tourangeau, l'ami des arts ", allaient de ville en campagne, de châteaux en fermes, pour assurer la confection et la restauration de tous les harnachements des chevaux et autres équidés. Si Serge est fier du travail qu'il effectue dans son atelier, il est au moins aussi satisfait de la formation qu'il a pu dispenser à de nombreux demandeurs.

" A ce jour, affirme-t-il, une quarantaine de stagiaires ont bénéficié d'un apprentissage " d'initiation à la bourrellerie " effectué pour certains dans le cadre d'une formation complémentaire, pour d'autres dans celui d'une reconversion professionnelle.

En matière de création contemporaine, ils ont pu fabriquer des selles de motos (Harley Davidson), des sacoches et autres équipements, des housses de tout genre : pour armes, couteaux, téléphones, ainsi que des harnais pour chiens et des articles d'art.

Satisfaisant à des besoins spécifiques, ils ont réalisé des pochettes à aiguilles ou à outils pour l'usine DIM, ainsi que des éléments d'habillage intérieur de l'hélicoptère Puma pour Eurocopter (aérospatiale de Bourges et Marignane) et également des tabliers de maréchalerie ainsi que des harnais de gestation pour vaches charolaises " .

Serge Tobal est l'un de ces artisans qui, tout en perpétuant le savoir-faire d'une corporation devenue rare, a su adapter son activité à une réalité commerciale de proximité, ce qui l'a amené à la création de deux nouveaux emplois.



Sac à main entièrement cousu main avec son "Marsupilami" en cuir repoussé



Couteau forgé dans une râpe de maréchalerie et son étui cuir



Jolly Jumper (Sellerie - Artisanat) Château-Chinon



▲ *Seule la connaissance de base du métier permettra d'être un "créateur" par la suite... Sébastien... Le fils du patron en sera peut-être la preuve*

La sellerie Jolly Jumper est située dans la principale artère commerçante de la ville de Château-Chinon, à l'emplacement de ce qui fut un garage privé.

A l'intérieur du magasin, et sur trois niveaux, on découvre une véritable caverne d'Ali Baba où se mêlent articles de fabrication " maison ", objets inédits, nouveautés en provenance de tous pays (de conception artisanale), accessoires de mode, etc..

Sa passion du métier l'amène à récupérer, chaque fois que l'occasion se présente, des outils très spécifiques du bourrelier-sellier-harnacheur dont il peut, dès maintenant, présenter un beau début de collection. D'ailleurs il garde le ferme espoir d'ouvrir, un jour, un petit musée pour exposer tous ces instruments d'autrefois patiemment récupérés, auxquels pourraient même s'ajouter des outils d'autres métiers disparus.

Glossaire :

Bridon : bride simple équipée d'un seul mors de filet.

Etrivière : courroie par laquelle un étrier est suspendu à la selle.

Licol : pièce de harnais qu'on place sous la tête des bêtes de somme pour les attacher, les mener.

Muserolle : élément du harnais qui entoure la partie inférieure de tête du cheval et l'empêche d'ouvrir la bouche

Matelassure : ce qui sert à rembourrer le dessous de la selle.

Quartier : chacune des parties d'une selle sur laquelle portent les cuisses du cavalier.

Boîte à bijoux personnalisée en cuir ▼

